

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Société d'une messe. — IV La première messe de Benoit XV. — V La foi des soldats catholiques de la Grande-Bretagne. — VI M. l'abbé Joseph Quesnel. — VII M. l'abbé Albert Marsolais. — VIII Complies et salut du Saint-Sacrement sur le front.

AU PRONE

Le dimanche, 20 février

On annonce :

La fête de saint Matthias (jeudi).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 20 février

Office du dim. de la Septuagésime, **semi-double** (privil. contre tout office de 2e cl.), 2e or. **A cunctis**, 3e au choix du Célébrant ; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., Suffr.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 27 février

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 24 février, saint Matthias ; du 27, saint Alexandre (d'Iberville). J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	22 février.	— Saint-Sulpice.
Jeudi,	24 "	— Sainte-Scholastique.
Samedi,	26 "	— Sainte-Elisabeth.
		— Sainte-Cécile.

SOCIETE D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 8 février 1916.

M. l'abbé Emile-Olivier Plante, ancien curé de Saint-Georges de Windsor (Sherbrooke), décédé le 5 de ce mois, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, prêtre, *chancellor*.

LA PREMIERE MESSE DE BENOIT XV

LE 2 août 1875, à 21 ans non encore révolus, le jeune marquis Jacques della Chiesa avait pris à l'université de Gênes son doctorat en droit. Il avait, de la sorte, rempli la condition que neuf ans auparavant lui avait imposée son père, le jour où l'enfant avait respectueusement mais nettement déclaré son dessein : " Je veux être prêtre. "

A la vérité, ces années d'université n'avaient pas été perdues pour l'apprentissage de l'apostolat. Autour de Jacques della Chiesa, tout un groupe de jeunes étudiants s'étaient rassemblés ardents de foi et de zèle. Aussi, dans l'audience que Sa Sainteté Benoît XV accorda, au début de son pontificat, aux représentants de la Fédération catholique des étudiants universitaires, ceux-ci le saluèrent-ils comme leur auguste précurseur. Docteur en droit, le jeune homme se hâta de revêtir la soutane, et le 21 novembre de la même année, fête de la Présentation de la Sainte Vierge, qui, vingt et un ans auparavant avait marqué à Gênes son entrée dans la vie, il vint, à Rome, s'offrir au sanctuaire en se faisant admettre au séminaire Capranica.

Or, le jour de Noël 1878, Don Giacomo della Chiesa célébrait sa première messe dans la basilique de Saint-Pierre. Il s'était fait inscrire, à cet effet, pour une heure déterminée, au sanctuaire de la crypte vaticane. Il comptait célébrer la messe sur l'autel immédiatement voisin, comme on sait, des corps augustes des apôtres Pierre et Paul. Un malentendu vint le priver, au dernier moment, de cette consolation. Mais pour compenser ce mécompte, le sacristain de la basilique ménagea au futur Pontife la faveur d'offrir, pour la première fois, le Saint-Sacrifice sur l'autel de la Chaire de Saint-Pierre. Personne, sans doute, ne s'avisait de relever autrement cette particularité.

Il s'y joignit une autre circonstance qu'il devient intéressant aujourd'hui d'en rapprocher. Don Giacomo della Chiesa avait

choisi comme s
gaise, de la ma
qui apparaît d
Il tient de la m
couronne d'épi
monde. Autou
s'étend, toute
plan, la basiliq
qui, du calice t
symbolisme de
de Noël, le sacr
— l'Eglise catl
choix du jeune
complaire dans
sition : *Je sera*
siècles — Ma
vous sauver...

Mais Don Gia
l'inscription qu
pour fixer le so
lini était profes
Don Giacomo d
tenu la médaille
en ce style lapid
vénérable religi
ves une inscrip
sais quelle save

QUEM IN

JACOBO DELL
SACRIS T

IT XV

volus, le jeune
ris à l'univer-
Il avait, de la
vant lui avait
pectueusement
être prêtre. " "
pas été perdues
Jacques della
ient rassemblés
e que Sa Sain-
icat, aux repré-
nts universitai-
ste précurseur.
être la soutane.
Présentation de
t avait marqué
'offrir au sanc-
anica.
Chiesa célébrait
erre. Il s'était
minée, au sanc-
er la messe sur
es corps augus-
t vint le priver.
s pour compen-
énagea au futur
, le Saint-Saeri-
Personne, sans
articulerité.
rien intéressant
lla Chiesa avait

choisi comme *souvenir* d'ordination une gracieuse image française, de la maison Bouasse-Lebel, représentant l'Enfant-Dieu qui apparaît dans les cieux, couché sur la paille de la crèche. Il tient de la main gauche un calice, et, de la droite, il pose une couronne d'épines sur une croix immense qui est plantée sur le monde. Autour du signe rédempteur, la surface de la terre s'étend, toute semée d'églises, et, parmi celles-ci, au premier plan, la basilique de Saint-Pierre reçoit les rayons lumineux qui, du calice tenu par l'Enfant-Dieu, descendent sur elle. Le symbolisme de l'image qui associe si heureusement le mystère de Noël, le sacrifice de la messe et — par la basilique Vaticane — l'Eglise catholique romaine, avait sans doute déterminé le choix du jeune prêtre dont l'ardente foi romaine avait dû se complaire dans les lignes tracées au bas de l'aimable composition : *Je serai avec mon Eglise jusqu'à la consommation des siècles — Ma croix restera debout, pour vous éclairer, pour vous sauver...*

Mais Don Giacomo della Chiesa n'avait sûrement pas prévu l'inscription que le Père Angelini, s. j., rédigea à son intention pour fixer le souvenir de cette première messe. Le Père Angelini était professeur d'éloquence à l'Université grégorienne, et Don Giacomo della Chiesa, parmi d'autres médailles, avait obtenu la médaille d'or pour le cours d'éloquence sacrée. Expert en ce style lapidaire dont les latinistes romains ont le secret, le vénérable religieux composa pour le plus distingué de ses élèves une inscription superbe qui présente aujourd'hui je ne sais quelle saveur prophétique :

PETRE APOSTOLORUM PRINCEPS,
QUEM IN ROMANA SEDE POPULOS VERITATIS LUCE
COLLUSTRANTEM COLIMUS
TU MIHI
JACOBO DELLA CHIESA EX ALMO COLLEGIO CAPRANI CENSI
SACRIS TUO IN ALTARI TUASQUE SUPER EXUVIAS
PRIMUM OPERANTI

DIE NATALI CHRISTI DEI A MDCCCLXXVIII
 PRÆSENS ADESTO
 TU MIHI
 ADDE ARDOREM
 QUO TUÆ POTESTATIS JURA
 TUEAR INTEMERATA ET INTEGRATA
 ET FORTI PECTORE MALE ORDINATOS
 HOSTIUM IMPETUS IN PONTIFICES MAXIMOS
 CONTUNDAM

MARIA VIRGO MATER
 CUJUS IN VULTU PRIMUM DEFIXIT OBTUTUM
 QUAM TENERIS LABELLIS PRIMUM SUAVIATUS EST
 JESUS INFANS
 MIHI PRIMUM DEO HOSTIA CÆLESTI PERLITANTI
 FAVE
 CASTISSIMA MATER
 MEUM IN TE TUUMQUE NATUM
 HORAS AUGE AMOREM
 MEAS HÆC FLAMMA
 PEREDAT MEDULLAS

*gratulationis et benevolentiae gratia scripsit
 Antonias Angelini e Societate Jesu.*

“ O Pierre, prince des apôtres—que nous vénérons à Rome, répandant sur les peuples la lumière de la vérité—donne-moi ton assistance, à moi, Jacques della Chiesa, élève du collègue Capranica, qui, sur ton autel et sur tes ossements, célèbre pour la première fois le Saint-Sacrifice, en ce jour de Noël 1878. — Viens toi-même accroître mon ardeur à garder inviolés et intacts les droits de ton autorité — et à repousser les détestables assauts des ennemis contre les Souverains Pontifes. — Marie, Vierge Mère, sur le visage de qui Jésus enfant arrêta son premier regard—et toi qui la première eus la joie, toi qui la première connus la douceur du baiser de ses tendres lèvres —sois-mois propice, ô très chaste Mère, tandis que, pour la première fois, j’offre à Dieu la céleste Hostie—augmente d’heure en heure mon amour envers toi et envers ton fils, et que cette flamme m’en.bruse jusqu’au plus intime de mon être. ”

De fait, tout
 devait se dépen
 est agréable de
 lui-même parmi
 que de Bologne
 des grâces plus
 troupeau...

LA FOI D

On lit dans le
 chant. La veille
 soir, 7 décembre,
 side la récitation
 d’attirer les béné
 de ses alliés, on
 Grotte un volum
 ban de soie blanc
 to, sur lesquelles
 (vingt-sept mille
 Dans l’impossibi
 Lourdes, ces brav
 l’Immaculée-Con
 grotte miraculeu
 confiance. Prena
 des rendit un jus
 de la Grande-Bre
 Ile des Saints, do
 envers la Vierge
 tement avec celle

De fait, toute la vie sacerdotale de Sa Sainteté Benoît XV, devait se dépenser pour la grandeur du Saint-Siège, et il nous est agréable de nous souvenir que, peu avant de prendre rang lui-même parmi les successeurs de Pierre, le cardinal-archevêque de Bologne était allé à Lourdes demander à l'Immaculée des grâces plus abondantes encore pour lui-même et pour son troupeau...

B. SIENNE.

La Croix de Paris.

LA FOI DES SOLDATS CATHOLIQUES DE LA GRANDE-BRETAGNE

On lit dans le *Journal de la Grotte de Lourdes* ce fait touchant. La veille de la fête de l'Immaculée-Conception, le mardi soir, 7 décembre, à l'issue du chapelet, dont chaque jour il préside la récitation au pied du saint rocher des apparitions, afin d'attirer les bénédictions du ciel sur les armées de la France et de ses alliés, on vit Mgr Schoepfer déposer sur l'autel de la Grotte un volumineux paquet. C'étaient, réunies par un ruban de soie blanche, des centaines de feuilles de papier in quarto, sur lesquelles étaient consignés les noms d'environ 27,000 (vingt-sept mille) soldats et marins de l'empire britannique. Dans l'impossibilité d'accomplir en personne le pèlerinage de Lourdes, ces braves avaient voulu qu'à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception leur signature fût déposée dans la grotte miraculeuse, en témoignage d'amour et d'inébranlable confiance. Prenant alors la parole, Mgr de Tarbes et de Lourdes rendit un juste tribut d'hommages aux soldats catholiques de la Grande-Bretagne, nobles et dignes enfants de l'ancienne *Ile des Saints*, dont la piété se manifestait si magnifiquement envers la Vierge de nos Pyrénées et rivalisait ainsi très délicatement avec celle des soldats français.

M. L'ABBE JOSEPH QUESNEL



LE 26 janvier, après une longue maladie, généreusement supportée, s'éteignait paisiblement, à son presbytère de Saint-Louis-de-Gonzague (Valleyfield), M. l'abbé Joseph Quesnel, un bon prêtre, d'humeur joyeuse, grand voyageur devant Dieu et devant les hommes, qui ne laisse après lui que des regrets.

Nous en causions, hier, avec l'un des confrères qui l'ont le mieux connu et apprécié, et nous en sommes encore tout édifié. Il y a un roi de France, qui s'est appelé le *débonnaire*. Les confrères et les amis de l'abbé Quesnel lui auraient volontiers décerner ce titre. Tous s'accordent à dire qu'il était bon, affable, serviable, d'une inlassable bonne humeur. Prêtre sérieux, entendu en affaires et dévoué aux âmes, il n'en a pas moins passé joyeusement dans la vie. D'instinct et par tempérament, il voyait toujours le bon côté des choses. Sans doute, il eut, comme d'autres, ses ennuis et ses tracasseries, au cours de ses trente années de sacerdoce. Mais, à le voir et à l'entendre, il n'y paraissait guère. Excellent causeur, il avait le mot toujours prêt, la répartie vive. Personne mieux que lui ne savait raconter une bonne histoire, narrer une anecdote typique et rire de bon cœur. Sa figure s'épanouissait alors, son rire sonnait franc et devenait contagieux. Avec cela, jamais rien de déplacé, ou contre la charité. Tout au plus, un mot, une pointe, un coup d'oeil significatif, et le bon rire jaillissait. "Tu leur écriras — disait-il deux jours avant de mourir à son meilleur ami, en désignant une revue dont il était le fidèle abonné — " Tu leur écriras que je ne veux plus les lire. " Et à Mgr l'évêque, qui venait lui administrer le sacrement des mourants, montrant ses pauvres pieds enflés, il disait: "Vous aurez de la place, Monseigneur, pour faire les onctions. "

Et pourtant, sérieux et les r
nistration. Il a
curé de Saint-I
ment dévoué et
dence et de son
lage d'Ornstow
lontaires, le règ
arrivant à Sain
ment en persua
faits qui ont le
C'est que par
curé Quesnel.

estime. *Father*
geait souvent.
pelaient plaisan
d'un lui a dû un
longs voyages, e
racontent que l
providence lui d
et sa conversatio
son parti d'un
n'être à charge à
il un train ou u
nous reposer! "

Notons, au suje
fit dans l'ouest
Mgr Emard, et e
le curé Quesnel s
d'aller en voitur
Le souvenir de ce
et au retour, che
était l'une des jo

Et pourtant, cet homme jovial savait comprendre le côté sérieux et les responsabilités de son ministère et de son administration. Il a été dix-huit ans curé d'Ormstown et cinq ans curé de Saint-Louis. Dans les deux paroisses, il s'est largement dévoué et a laissé des témoignages évidents de sa prudence et de son savoir-faire. La belle école catholique du village d'Ormstown, qu'il a fait construire par souscriptions volontaires, le règlement de la dette de paroisse qu'il trouva en arrivant à Saint-Louis, et qu'il réussit à payer presque totalement en persuadant à ses gens de signer des billets, sont des faits qui ont leur signification.

C'est que partout on ne pouvait se défendre de l'aimer, M. le curé Quesnel. Les protestants eux-mêmes l'avaient en haute estime. *Father Quesnel* était l'ami de tout le monde. Il voyageait souvent. Sur la ligne de Montréal, les conducteurs l'appelaient plaisamment leur " chapelain "; à l'occasion, plus d'un lui a dû un bon conseil, un avis salutaire. Quand il fit de longs voyages, en Europe ou dans l'ouest canadien, ses amis racontent que les compagnons de route que le hasard ou la providence lui donnait recherchaient volontiers son commerce et sa conversation enjouée. Toujours prêt d'ailleurs à prendre son parti d'un mécompte, d'un arrêt, d'un retard, il savait n'être à charge à personne, pas plus qu'à lui-même. Manquait-il un train ou une correspondance? " Tiens, faisait-il, ça va nous reposer! " Et tout était bien.

Notons, au sujet de ses voyages, et sans insister sur ceux qu'il fit dans l'ouest avec Mgr Allard, en Europe avec son évêque, Mgr Emard, et en Terre Sainte avec M. l'abbé Dugas, que M. le curé Quesnel se paya un jour la fantaisie, plutôt originale, d'aller en voiture de Saint-Louis à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le souvenir de ce beau voyage, agrémenté de stations, à l'aller et au retour, chez ses confrères, MM. les curés des deux rives, était l'une des joies de sa vie.

Il avait fait ses études au Collège de Montréal, chez les Sulpiciens. Il avait noué là des amitiés auxquelles il demeura fidèle et qui, elles non plus, ne lui firent pas défaut. La présence à ses funérailles de Mgr Forbes, de M. le curé Labelle, de M. Isaïe Préfontaine, son confrère, et de M. Hébert, de Notre-Dame, son grand ami, le prouve très bien. Au collège, il fut un bon élève, se montrant bien doué, pas trop travaillant, mais donnant satisfaction. Il garda toute sa vie un goût très vif pour la lecture. Et il lisait bien, sérieusement, sans trop approfondir, disait-il lui-même. " Quand on vient nous voir, affirmait-il, il ne faut pas éconduire les gens sans prétexte d'études à faire. " L'on connaît l'anecdote de cet évêque de France chez qui on ne pouvait jamais être reçu parce qu'il avait à étudier, et dont ses diocésains disaient : " Quand donc Monseigneur aura-t-il fini ses études ? " M. Quesnel, lui, au su de tous, avait fini ses études depuis longtemps. Ce qui ne veut pas dire, mais pas du tout, qu'il ne donnait pas à sa préparation des sermons, des prênes et des catéchismes le temps voulu. Mais il avait l'art de le faire sans qu'il y parût trop.

De même, le bon curé, qui aimait sincèrement Dieu et les âmes, était au fond un homme de foi et de piété, de foi presque naïve même et de piété ardente. Que n'a-t-il pas demandé, par exemple, à son patron, saint Joseph, à qui il avait voué un culte tout spécial ? Se sentant faiblir, dans ces derniers temps, une nuit, alors qu'il se croyait sans témoin, on l'entendit murmurer : " Bon saint Joseph, si vous voulez faire quelque chose pour moi, c'est le temps, car ça presse ! " Confiance sincère et bonne humeur inaltérable, tout M. Quesnel est là.

Aimant bien le bon Dieu et ses saints, il était naturel qu'il fût charitable aussi, et il l'était. Nous ne citerons qu'un trait, qu'on nous rappelait hier. Un pauvre se présente à la porte de son presbytère, qui lui demande l'aumône.— " Mais pourquoi

ne travailles-tu
firme", reprend
la preuve. Et l
" Va, mon ami,
ront pour lui, p
Il a voulu dor
re de son village
sée, il a demand
famille, près de
ma mère et la m
je serai bien pou

M. l'abbé Jose
17 décembre 188
réal, il fut ordo
seur pendant un
il fut ensuite vic
ques (1887-1889)
Sacré-Coeur (188
1893).

En 1893, Mgr
cure d'Ormstown
passait à la cure
gue maladie de c
chambre, le 26 ja
édifié tous ceux q
Il est mort, le sou
n'aura pas été dé
Sur sa tombe, t
l'hommage de nos

ne travailles-tu pas », interroge le curé.—C'est que je suis infirme », reprend le mendiant, qui du reste en donne incontinent la preuve. Et le curé de lui tendre un billet de deux dollars : « Va, mon ami, et prie pour moi ! » Beaucoup, en effet, prièrent pour lui, parce qu'il fut bon à tous.

Il a voulu dormir son dernier sommeil dans le vieux cimetière de son village natal, à Sainte-Philomène. Et, touchante pensée, il a demandé qu'on place son cercueil, dans le terrain de famille, près de celui de sa mère, du côté de l'église : « Entre ma mère et la maison du bon Dieu, a-t-il dit, il me semble que je serai bien pour le grand sommeil... »

* * *

M. l'abbé Joseph Quesnel était né à Sainte-Philomène, le 17 décembre 1858. Après ses études au Collège de Montréal, il fut ordonné prêtre le 18 septembre 1886. Professeur pendant un an (1886-1887) au collège où il avait étudié, il fut ensuite vicaire, dans la ville de Montréal, à Saint-Jacques (1887-1889), à Saint-Vincent-de-Paul (1889-1891), au Sacré-Coeur (1891-1892), et enfin à Saint-Polycarpe (1892-1893).

En 1893, Mgr l'évêque de Valleyfield l'appelait à la cure d'Ormstown, où il fut dix-huit ans, et enfin en 1911, il passait à la cure de Saint-Louis, où il est mort, après une longue maladie de deux ans, dont quatre mois passés dans sa chambre, le 26 janvier. Sa patience et sa bonne humeur ont édifié tous ceux qui l'ont approché durant ses derniers jours. Il est mort, le sourire aux lèvres et la confiance dans l'âme. Il n'aura pas été déçu.

Sur sa tombe, trop tôt ouverte, nous déposons avec respect l'hommage de nos regrets et le suffrage de nos prières.

E.-J. A.

M. L'ABBE ALBERT MARSOLAIS



l'abbé Albert Marsolais, ancien préfet des études à l'Assomption et ancien curé de Saint-Paschal-Baylon, est mort à l'hospice de la Providence, à l'Assomption, le mercredi soir, 26 janvier.

M. Marsolais était natif de Saint-Jacques-de-l'Achigan, fils de cultivateur et enfant de cette famille Lemire-Marsolais, apparentée aux Lesage, aux Foucher et aux Brien, qui a donné à l'Eglise et à Dieu tant de fils et tant de filles. Ce sont là autant de raisons qui nous autorisent à écrire qu'il avait la vocation dans le sang et qu'il devait être, puisque bon sang ne peut mentir, un bon, un excellent prêtre. Et en effet, ceux qui l'ont vu à l'oeuvre pendant vingt-cinq ans témoignent qu'il en fut bien ainsi.

Il fit ses études à l'Assomption. Elles furent solides et brillantes. Dans sa classe, il occupa constamment le premier rang. Son bon esprit et son application assuraient à ses aptitudes et à ses talents des succès qui ne se démentirent pas.

Ordonné prêtre en 1891, après quelques mois de vicariat à Notre-Dame-de-Grâce, il revint à l'Assomption et y passa, dans l'enseignement, vingt ans de sa vie, dont quinze comme préfet des études. Il fut, nous écrit-on, un préfet modèle, le vrai type du bon préfet. C'est ce qui fait, nous assure-t-on, que pour les écoliers des avant-dernières générations, M. Albert Marsolais est resté et s'appellera toujours *M. le préfet*. Il avait, en effet, toutes les compétences et toutes les qualités de l'idéal préfet des études.

Tous les lundis, on composait. M. Marsolais passait de classe en classe, annonçait lui-même le genre de composition. On lui remettait les copies à lui. Et il corrigeait tout : thèmes, versions, amplifications, discours ou concours d'histoire ; français, anglais, latin ou grec, cela ne faisait pas de différence. Il ap-

préciait tout à maine, il repa tions et donne jamais au dépo peut-être ; ma mander quelle tence générale

C'était un m le proclamer su n'excluaient au diriger, repren reste, pour cha copies, étaient nait avant tout revenaient. Ce homme d'ordre. dans ses idées, c cela, comme pas

Ce qui l'y aid Il avait le souci on n'entendait s ou l'autre des r été donnée en ce

Dans ses relat et même la disc plus alors le sévé frère, l'ami, qui ses collaborateurs à s'instruire da connaissait autou ves, au dehors, q

A plusieurs rej à l'occasion de la

préciait tout à sa juste valeur, et quand, dans le cours de la semaine, il repassait par les classes pour expliquer les corrections et donner les avis, on le sentait parfaitement à l'aise et jamais au dépourvu. Sur le moment, on n'y prenait pas garde peut-être ; mais, en y réfléchissant, on est en droit de se demander quelle somme de travail et d'application cette compétence générale avait dû exiger.

C'était un modeste et un doux, ainsi que Monseigneur devait le proclamer sur sa tombe. Mais cette modestie et cette douceur n'excluaient aucunement la juste sévérité du maître qui sait diriger, reprendre et au besoin corriger. Ses corrections du reste, pour chacun de ses élèves comme pour chacune des copies, étaient données ou faites avec un soin extrême. Il tenait avant tout à marquer à chacun la note et la place qui lui revenaient. Ce préfet impartial était aussi par excellence un homme d'ordre. De l'ordre, il en mettait partout, dans sa vie, dans ses idées, dans ses directions, et il s'entendait, à cause de cela, comme pas un, à façonner des âmes, à faire des hommes.

Ce qui l'y aidait encore, c'était sa discrétion professionnelle. Il avait le souci de n'humilier personne sans raison. Jamais on n'entendait sortir de ses lèvres un mot qui put blesser l'un ou l'autre des nombreux élèves. La note qui convenait avait été donnée en conscience, cela suffisait.

Dans ses relations avec ses confrères, il aimait les entretiens et même la discussion sur les matières collégiales. Ce n'était plus alors le sévère préfet qui décidait sans appel, mais le confrère, l'ami, qui discutait, qui cherchait à connaître les vues de ses collaborateurs, et, dans la mesure du possible, qui travaillait à s'instruire davantage. Pieux, charitable et édifiant, il ne connaissait autour de lui, au collège, et parmi les anciens élèves, au dehors, que des amis.

A plusieurs reprises, dans ces pages de la *Semaine religieuse*, à l'occasion de la mort de nos prêtres-éducateurs, nous avons

déjà rendu hommage à leur zèle et au mérite de leur vie. Personne plus que le distingué ancien préfet de l'Assomption ne fut digne qu'on salue avec respect sa mémoire. Lui, comme tant d'autres, le monde les ignore souvent. Et pourtant, surtout en notre jeune pays, qu'est-ce que le monde ne leur doit pas? Mais le monde est léger, presque toujours, et il est ingrat. Toutefois, à certaines heures, on se ressaisit. Nous croyons que, devant le cercueil de M. l'abbé Albert Marsolais, plus d'un ancien aura fait d'utiles réflexions.

* * *

Ce maître de haute valeur, modeste et dévoué, qui paraissait si bien fait pour l'enseignement et qui s'y plaisait, ne devait cependant pas terminer sa carrière au collège. A force de se dépenser pour les autres, il s'usa rapidement, trop rapidement, lui-même. Il dut prendre du repos et venir chercher une diversion dans l'exercice du saint ministère. Après qu'il eut passé quelque temps à Chambly, chez son oncle, M. le chanoine-curé Lesage, puis au presbytère de M. le curé Morin, à Saint-Edouard de Montréal, Monseigneur le nomma chapelain chez les Soeurs du Bon-Pasteur, au Moulin-du-Crochet. Il y fut pieux, bon à tous, ordonné en tout, régulier et charitable admirablement—de cette charité qui donne son âme aux âmes. Les enfants et les "mères" du Bon-Pasteur lui ont gardé le meilleur souvenir.

Bientôt, en 1910, l'année du grand congrès eucharistique, une nouvelle paroisse s'ouvrait à la Côte-des-Neiges, qu'on plaça naturellement sous le vocable de ce fervent de l'eucharistie qui s'appelle saint Paschal-Baylon. Mgr l'archevêque confia ce poste d'honneur au bon M. Marsolais, dont la santé semblait s'être un peu remise. Curé, il fut ce qu'il avait été professeur et chapelain, édifiant autant que dévoué. Il s'attacha à ses paroissiens et il se les attacha, comme jadis il avait fait pour ses écoliers.

Chose digne de
ta pas dans l'ex
blait naturel, la
convenait au col
le tact de ne pas
cela est peut-être
a l'entraînement
gens du monde,
amasser une fo
rentes", comme
à être brusqués.
Paschal. On di
comme un ange, c
ses funérailles, ce
nombreux à l'Ass
M. Marsolais les a
Le pauvre curé n
ter ses paroissiens
à l'hospice, à l'
Paschal auprès de
le plus souvent, il
yeux. Tout cela
dans sa paroisse q

Son collègue, il e
était bon à son coe
dans le grand som
nité tous ceux qui
oncle, le vénérable
rait dire, de cette r
lui administra les
Marsolais rendit s
étonnement. Il n'e

Chose digne de remarque, le curé de Saint-Paschal n'apporta pas dans l'exercice du ministère paroissial, comme il semblait naturel, la sévérité ou l'autoritarisme si j'ose dire qui convenait au collègue à un préfet des études. Il eut le sens et le tact de ne pas traiter ses paroissiens comme des écoliers, et cela est peut-être plus difficile qu'il ne paraît à quelqu'un qui a l'entraînement et l'habitude de commander à des élèves. Les gens du monde, même de très bons chrétiens, qui ont réussi à amasser une fortune rondelette et qui vivent " de leurs rentes ", comme sont ceux de la Côte-des-Neiges, n'aiment pas à être brusqués. M. Marsolais fut aimé comme un père à Saint-Paschal. On disait que c'était un saint, qu'il était pieux comme un ange, qu'il avait un bon mot pour tous. Au jour de ses funérailles, ces braves gens, leur curé actuel en tête, vinrent nombreux à l'Assomption. Ils avaient compris que de son côté M. Marsolais les aimait beaucoup devant Dieu. Et c'était vrai. Le pauvre curé malade avait bien pleuré quand il fallut quitter ses paroissiens et remettre sa cure à Monseigneur. Rendu à l'hospice, à l'Assomption, il s'informa souvent de Saint-Paschal auprès des confrères qui revenaient de Montréal, et, le plus souvent, il avait en parlant de ses gens les larmes aux yeux. Tout cela explique qu'il ne sera pas oublié, pas plus dans sa paroisse que dans son collègue.

* * *

Son collègue, il est revenu mourir près de lui. Ce voisinage était bon à son cœur et l'aida sans doute à s'endormir confiant dans le grand sommeil. Il édifia par sa patience et sa sérénité tous ceux qui l'approchèrent. A l'heure dernière, son oncle, le vénérable chanoine Lesage — le patriarche, on pourrait dire, de cette nombreuse famille de prêtres et de soeurs — lui administra les derniers sacrements, et, paisiblement, M. Marsolais rendit son âme à Dieu. On apprit sa mort avec étonnement. Il n'avait jamais fait beaucoup de bruit dans le

monde, il n'en a pas fait pour mourir non plus. D'ailleurs, il est mort pauvre des biens de cette terre, mais riche, croyons-nous, de ceux-là que n'atteignent ni la rouille, ni les vers. Et, de toute évidence, cela vaut mieux.

* * *

A la translation de ses restes mortels, de l'hospice à l'église, à la récitation de l'office des morts et, le lendemain, aux funérailles mêmes, que présida Mgr l'archevêque et auxquelles officia le vénéré chanoine Lesage, les maîtres et les élèves de l'Assomption, les paroissiens, une nombreuse délégation de Saint-Pascal, et plus de cinquante confrères, venus du dehors, rendirent au regretté défunt un hommage significatif. Sa famille, en particulier ses quatre soeurs religieuses, ses cousines aussi religieuses, et ses cousins prêtres, les Marsolais, les Foucher, les Brien, lui apportèrent également l'affectueux témoignage de leur présence et de leurs regrets.

Mgr l'archevêque, pour faire son éloge funèbre, parla des doux et des humbles, qui sont comme l'on sait les premiers héritiers de la promesse divine : *Bienheureux ceux qui sont doux et humbles de coeur*. Il raconta cette vie de prêtre, si calme, si pleine et si utile. Il salua sa paroisse et sa famille comme de riches pépinières de vocations. Dans le professeur distingué autant que dévoué, il signala l'un de ces hommes érudits qui constituent cette élite dont on a dit que " ce sont des sculpteurs d'âmes ". Dans le chapelain dévoué et dans le curé de la paroisse eucharistique — " née lors de notre grand congrès " — il montra le prêtre resté éducateur d'âmes. Il nota spécialement l'esprit de foi qu'avait toujours montré M. Marsolais dans son obéissance parfaite à l'autorité de son évêque. Et tout cela, dans la bouche de Monseigneur, en même temps que c'était un hommage délicat à la mémoire du défunt, était aussi un appel discret, pour tous ces jeunes gens qui l'écoulaient, émus, à une vocation très haute, très sainte, et, en définitive, très consolante.

Et maintenant
Albert Marsolais
sommeil près de
che et de tous c
ses émules. Qu
éducateurs! Que
ils brilleront là
vertu, c'est l'Ec
Quasi stellae in

Albert Lemire
gan le 5 août 1891, Mgr
juillet 1891, Mgr
mois à Notre-Da
l'Assomption, co
des. Il passa ens
réal, puis au cou
lain, et enfin, en
Pascal-Baylon.

COMPLIES I



QUAND j'
l'aube d
forme.

d'enfants de choer
à la tribune, autou
ble au complet. E
medicere, dit de là
la voix du prêtre
début inattendu d


Et maintenant, dans la crypte de l'Assomption, M. l'abbé Albert Marsolais—j'allais écrire *M. le préfet*—dort son grand sommeil près des Dorval, des Légaré, des Vaillant, des Lamarque et de tous ces hommes de Dieu qui furent ses maîtres ou ses émules. Qu'ils dorment en paix, nos admirables prêtres-éducateurs! Quand même on les ignorerait quelquefois ici-bas, ils brilleront là-haut, eux qui ont enseigné la vérité et la vertu, c'est l'Écriture Sainte qui le dit, comme des étoiles : *Quasi stellae in perpetuas aeternitates* (Daniel, XII, 3.)

* * *

Albert Lemire-Marsolais était né à Saint-Jacques-de-l'Achigan le 5 août 1865. Il fit ses études à l'Assomption. Le 5 juillet 1891, Mgr Fabre l'ordonnait prêtre. Vicaire quelques mois à Notre-Dame-de-Grâce (1891-1892), il revint bientôt à l'Assomption, comme professeur, sous-préfet et préfet des études. Il passa ensuite à Chambly et à Saint-Edouard de Montréal, puis au couvent du Bon-Pasteur (Laval) comme chapelain, et enfin, en 1910, il était nommé premier curé de Saint-Paschal-Baylon. Il est mort le 26 janvier, à l'Assomption.

E.-J. A.

COMPLIES ET SALUT DU SAINT-SACREMENT SUR LE FRONT

UAND j'entre, le prêtre est déjà à l'autel. Sous l'aube de dentelle, on distingue nettement son uniforme. Deux soldats lui font cortège, tenant le rôle d'enfants de choeurs. Les banes se sont rapidement garnis, et à la tribune, autour d'un modeste harmonium, la chorale semble au complet. Bientôt l'office commence : *Jube, domne benedicere*, dit de là-haut une simple voix. Et dans le chœur, la voix du prêtre de lui répondre : *Noctem quietam*. A ce début inattendu dans un tel milieu, ceux qui comme moi y

viennent pour la première fois redressent la tête, étonnés, se demandant s'ils ne se trouvent pas dans une communauté religieuse mobilisée sur le front. Ce sont bien en effet les prières des Complies, modulées dans un rythme égal, sans précipitation ni lenteur, par deux choeurs également habiles. On écoute ravi, la pensée portée à la prière par les paroles et par le chant dont la concordance est parfaite.

Et ma pensée se reportait comme tout naturellement à la chapelle des Trappistes où un semblable spectacle m'avait été donné quelques semaines avant la guerre. C'étaient en effet les mêmes mélodies grégoriennes, exécutées avec le même art religieux et la même perfection. Le salut qui suivit fut un peu plus varié, mais exécuté toujours dans le même plainchant. Chants de louanges à la sainte Eucharistie, chants de confiance et de supplication, tout fut rendu avec le même souci de l'art et de la piété.

Je me demandais comment, dans un tel milieu de soldats, qui sont la moitié de leur temps dans les tranchées, une bonne partie de l'autre en travaux et en corvée, dans une église que menace toujours le canon de l'ennemi, on pouvait obtenir un tel résultat. Impossible n'est pas français et encore moins militaire, s'est dit un jeune abbé incorporé aux brancardiers de la division. Et quand, après une dure campagne, la guerre des tranchées eût immobilisé les troupes, il s'assura le concours de quelques confrères, infirmiers comme lui, et de quelques hommes de bonne volonté, et, leur faisant partager les goûts que lui-même avait puisés dans ses fréquentes visites chez les fils de saint Benoît, il prit à tâche de les perfectionner, sinon de les initier aux beautés du chant grégorien. Il y réussit si bien que cet office de Complies, qui se renouvelle chaque jour dans la petite église de Saint-A... quand le régiment y vient au repos, est un véritable attrait pour les soldats.